

## Bourges 2050, paradis des séniors



Nous sommes 5 : Robin, Maxime, Claire, Mathilde et moi, Karim.

On vivait tous en banlieue parisienne et on travaillait à Paris. Il y a cinq ans, en 2045 on a connu une énième canicule encore plus forte que les années précédentes : au moins 35 degrés nuit et jour de début avril à fin septembre et un mois d'août à plus de 40. Attablés devant une bière un soir, on s'est dit qu'il était temps de parler d'avenir. On avait tous 65 ans et la retraite c'était pour dans 3 ans. On se connaît depuis la fac mais aucun de nous n'a d'attaches en régions. Nos mêmes sont aux quatre coins du monde et leur départ a renforcé nos liens.

Sur le mur du bistrot il y avait une pub sur un écran : une pub pour Bourges ! Bourges pour nous c'était la ville des festivals et du Musikworld, mais la pub parlait d'habitat participatif et de colocation pour les séniors. Ce n'était pas le premier spot qu'on voyait sur ce sujet. Toute la côte Atlantique et Méditerranéenne s'était couverte de résidences privées pour les riches retraités.

Les réserves à vieux ce n'était vraiment pas notre truc, mais on s'est quand même mis à discuter avec l'holopub et à lui poser toutes sortes de questions. Ça semblait diablement attractif et surtout abordable. En combinant nos cinq retraites on pouvait se le payer. On a passé la soirée à échafauder notre plan. Dans 3 ans on quitterait la région parisienne et on prendrait une coloc à Bourges. Nous cinq, comme quand on était étudiants.

Voilà 10 ans qu'on a réalisé notre projet. On a vendu tout ce qu'on pouvait, on n'était pas bien riches mais on a trouvé deux étages en colocation en cœur de ville dans une bâtisse ancienne parfaitement rénovée et totalement connectée. Dans notre bâtiment, il y a aussi des logements pour les étudiants et les familles, il est vraiment intergénérationnel.

En bas de chez nous c'est un vrai bonheur, pas de voitures, toutes sortes d'engins électriques, des piétons, des bars, des commerces, de la jeunesse. Dans l'appartement, on a une cabine de télé-médecine. C'est le rituel : toutes les semaines on y passe, on fait un check-up et on a le résultat en direct. On a tous une forme olympique (enfin presque) et s'il nous arrive un pépin, pas de souci, les médecins pour séniors, à Bourges, cela ne manque pas, on a une grande maison de santé qui réunit toutes les spécialités. On sait aussi que quand on sera plus vieux et un peu moins en forme, on pourra rester chez nous, tout est prévu en termes d'accompagnement. Ça a compté énormément dans notre choix.

En plus, ici on peut faire tous les sports quel que soit notre âge et surtout on mange bien : 100% bio, pas un pesticide, pas un OGM et quasi tout en circuit court, même Maxime qui est ayatollah du végan y trouve son compte. Et puis partout de bons restos même si on ne peut pas en profiter autant qu'on le voudrait.

Etrangement à Bourges on a l'impression qu'il fait moins chaud, peut-être parce que la nature est partout : dans les rues on marche sous des pergolas de plantes grimpantes. Bourges a adopté une vieille recette portugaise : ça apporte le frais, ça préserve la biodiversité, ça regorge d'oiseaux, on a même du raisin qui pousse, c'est magnifique. La végétation en fait est partout, tous les bâtiments récents ont des toits et des façades végétalisées. L'eau aussi apporte de la fraîcheur, la ville regorge de fontaines, de bassins, 100% en circuit fermé bien sûr, pas question de gaspiller une ressource si rare.

On a que 75 ans et on est encore hyper actifs. On est tous bénévoles, enfin un bénévolat indemnisé qui vient compléter nos petites retraites et nous permet de nous offrir des voyages de temps en temps. On a appris plusieurs langues pour accueillir les touristes et les festivaliers. D'ailleurs demain il y a un immense escape-game : « Jacques Cœur l'alchimiste », je suis sûr qu'on va rencontrer de sacrés personnages.

Bien sûr on retourne de temps en temps à Paris, surtout en hiver avec des navettes autonomes, mais on est heureux d'avoir quitté cette immense métropole irrespirable pour une ville, moyenne par sa taille, mais grande de par son attrait et surtout tellement vivante ! A Bourges ils ont tout compris de la silver-economy !

## Bourges 2050, territoire résilient



Je m'appelle Maya. Avec Kilian (oui, son père était fan de foot) mon mari, on est des vrais Berruyers. A la fin de nos études il y a dix ans on est revenus à Bourges.

Plein de choses nous ont fait choisir ce retour au pays. La première, c'est notre volonté d'élever nos futurs enfants dans un environnement sain. Ils ont aujourd'hui trois et six ans. Pendant qu'on travaille ils sont gardés par des Papis et Mamies d'adoption, car ici les retraités ont un rôle actif. Et puis ils apprendront cinq langues à l'école.

On est très préoccupés avec Kilian des changements environnementaux, le réchauffement est bien là, la biodiversité est plus que menacée et cela fait longtemps qu'on a dépassé le pic mondial de consommation des ressources non-renouvelables. Un territoire comme Bourges, pour nous c'est un territoire de résilience : une ville où on a arrêté de courir, où l'on privilégie la douceur de vivre, et où on a décidé de faire avec des ressources locales, de façon plus collaborative aussi.

Le basculement a eu lieu il y a plus de vingt ans. Ils ont décidé d'arrêter de bétonner, plus un seul m2 artificialisé, même si Musikworld a pris pas mal de place. Nous on n'était pas fan de ce projet, c'était tendu au début, mais on doit admettre que ça été bien fait, il y a eu une grande concertation. Au final c'est une réussite ça permet d'avoir de l'activité pour tout le monde et ils sont vraiment respectueux de l'environnement.

Quasi au même moment tout le Berry s'est converti au bio et à la permaculture, cela n'a pas été facile, mais les scandales sur les pesticides ont convaincu progressivement tous les agriculteurs qui ont bien vu que les consommateurs devenaient de plus en plus méfiants. La consommation de viande a elle aussi fortement baissé, on en mange moins mais de meilleure qualité. La marque Berry 100% bioperma a permis une juste rémunération des agriculteurs. Notre resto traiteur ne fonctionne quasiment qu'avec les agriculteurs du coin, d'ailleurs on les connaît tous. Dire qu'il y a 40 ans on voyait les producteurs bio comme des babs échappés du Larzac, mais ce sont des champions de la « roboculture ». Leurs parcelles sont truffées de capteurs qui leurs permettent d'irriguer en fonction des besoins de chaque plantation. Les produits chimiques ont été remplacés par la production des collectes de déchets fermentescibles. Ils se servent de drones pour doser les intrants en fonction des besoins de chaque micro parcelle. Ils produisent, on consomme et nos déchets nourrissent les futures productions.

A Bourges on est devenu autosuffisants, on produit localement autant d'équivalent-calories qu'en consomment les habitants du territoire. Mais surtout cette nouvelle agriculture s'est accompagnée du développement depuis 20 ans de toute une filière qui produit de la valeur ajoutée et s'exporte bien. Cela concerne bien sûr la transformation de produits alimentaires, le traitement des déchets agricoles, mais aussi la production d'énergie, les matériaux de construction, le matériel agricole high tech... Les entreprises se sont installées sur les grandes zones commerciales qui ont progressivement été délaissées au profit d'autres formes de commerce qui allient commerce de proximité et e-commerce.

Bien sûr on est zéro déchet mais ça, c'est devenu une obligation depuis 20 ans. On est aussi autonome en énergie, toutes les sources de production et les postes de consommation sont connectés, avec les batteries nouvelles générations tout a changé. Produire son énergie en circuit court ça a même révolutionné les relations internationales d'autant que maintenant le recyclage des déchets complexes n'a plus de secrets pour nous. Depuis plusieurs années on participe à un plan territoire zéro plastique, on va bientôt avoir le label. On aurait aimé y parvenir plus tôt, mais le plastique était partout.

Les changements n'ont pas été simples et ont demandé des investissements importants, mais la participation de Bourges au réseau des Villes d'Avenir lui a permis de tirer les leçons d'expériences menées dans toute l'Europe. D'ailleurs la création de ce réseau c'était une sacrée bonne idée. Pendant longtemps il n'y en avait que pour les grandes métropoles, les Villes comme Bourges étaient vouées à mourir lentement. Alors on s'est fédéré pour partager nos expériences et travailler en réseau sur le territoire et au-delà. Comme dit le proverbe : seul on va plus vite mais ensemble on va plus loin !

On habite un appartement proche du centre-ville dans un immeuble récent construit pour une grande partie avec des matériaux biosourcés et locaux. Il est aussi très collaboratif : on partage la buanderie, les moyens de locomotion, les achats groupés avec les autres copropriétaires... on a une parcelle de jardin que l'on cultive ensemble dans la zone maraichère, il paraît qu'avant c'était des friches urbaines. On est fiers d'y trouver encore des papillons, des abeilles et toutes sortes d'oiseaux ; c'est devenu un bien rare et précieux.

Bien sûr ça fait longtemps que les anciennes voitures ont disparu, ici on se déplace à pied ou avec toutes sortes d'engins qui fonctionnent à l'énergie renouvelable.

On aime aussi que Bourges soit une ville ouverte où on croise des gens du monde entier, une ville des cultures, surtout de la musique. Et puis nous sommes fiers que Bourges participe à l'opération d'accueil des réfugiés climatiques organisée par l'Union Européenne. On accueille une petite communauté de bengalis qui ont migré ensemble, une centaine de personnes de tous les âges, les enfants se sont très vite adaptés. Une des femmes nous aide au restaurant. C'est une goutte d'eau mais au moins on agit.

On n'est pas trop certains de savoir où va le monde, on continue d'être inquiets pour l'avenir, mais ici on essaie de montrer la voie à notre mesure, avec nos moyens.